

**TIRE MOI LE PORTRAIT,  
JE TE DIRAI QUI TU ES**  
**LAURE LEDOUX & VALÉRIE MRÉJEN**  
**18.03 > 21.05.2017**

**dossier pédagogique**

Destinés aux enseignants et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs œuvres. Il constitue un outil précieux pour tout enseignant qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines œuvres ou notions abordées lors de la visite.

**Contact**

Amandine Ginestet, chargée de la médiation culturelle  
et des publics  
mediation@centre-photo-lectoure.fr  
05 62 68 83 72



## SOMMAIRE

- PRÉSENTATION
- LES ARTISTES
  - • LAURE LEDOUX
  - • VALÉRIE MRÉJEN
- PRÉPARER LA VISITE
  - • NOTIONS ABORDÉES
- VISITES ET ATELIERS
- INFORMATIONS PRATIQUES

## PRÉSENTATION

S'identifier, se connaître. Mais aussi identifier, reconnaître : historiquement, c'est la question de l'identification - classement et contrôle social - qui occupe la première production de portraits photographiés. Objet devenu ordinaire, commun à tous, le portrait occupe une grande place dans le décor contemporain de nos existences. En témoigne depuis quelques années, la pratique récurrente et obsessionnelle du *selfie*, véritable phénomène de société tout en étant devenu aussi processus de communication et outil identitaire. Dans la pratique du portrait qu'il soit photographié ou filmé, ce n'est pas un regard unique, mais deux regards qui s'expérimentent réciproquement. Il est question d'un rendez-vous mais aussi d'une négociation de deux désirs, celui du photographe et du photographié, du réalisateur et de l'acteur.

Laure Ledoux pratique cet art subtil et merveilleux du portrait photographié, entre sobriété et austérité des poses attachant une attention particulière aux visages et aux regards. L'exposition réunit des photographies anciennes (« Kaamos », « Les yeux sombres ») et une sélection de portraits de jeunes gens (lycéens, boxeuses et boxeurs...) rencontrés lors de pérégrinations multiples pendant sa résidence de création au Centre d'art et de photographie de Lecture entre novembre 2016 et février 2017. Il s'agit de portraits photographiés qui prolongent ses précédents travaux et semblent se répondre. Modalités opératoires définies, minimisation du contexte, du décor, prise de vue en buste, Laure Ledoux donne rendez-vous à ses modèles, les met en scène, leur propose de revêtir des vêtements trouvés, chinés, achetés, des vêtements qui ne leur appartiennent pas. Cet état de fait métamorphose leur présence au monde et conduit à un léger trouble, un état d'abandon de leurs vigilances, de leurs résistances. On découvre des portraits qui révèlent l'incroyable présence des adolescents, la force de leurs regards, la singularité de leur être au monde.

Plasticienne, cinéaste et écrivaine, Valérie Mréjen alterne projets littéraires, vidéos et films pour explorer les potentialités du langage à travers la collecte de clichés qu'elle s'approprie et assemble révélant à la fois la banalité et la singularité des histoires et des expériences vécues. Ses œuvres

sont souvent inspirées d'histoires familiales, de souvenirs d'enfances, d'adolescences, de détails cruels et burlesques de l'existence, de lieux communs, de malentendus... Une manière de passer par les autres pour arriver à soi, de passer par soi pour arriver aux autres. L'exposition réunit un ensemble de vidéos où le genre du portrait est présent de manière directe ou plus confidentielle. « Portraits filmés » (2002) rassemble des récits d'amis et de connaissances, le récit d'histoires parfois intime, de souvenirs énoncés froidement, de manière très factuel, sans la moindre émotion. Effrayante et rassurante banalité de nos intimités, « Vraiment » (2014) évoque la relation que chacun peut avoir à sa propre image. Tourné sur la place de Shibuya à Tokyo, le documentaire « Exercice de fascination au milieu de la foule » (2011) s'apparente à une tentative d'épuisement d'un lieu à travers le portrait d'adolescentes entre sophistication et innocence totale. Dans « Voilà, c'est tout » (2008), on découvre des jeunes gens qui imaginent leurs futurs, entre rêves et espoirs. Avec « La peau de L'ours » (2012), « Cadavre exquis » (2013), elle s'intéresse au rapport qu'entretiennent les enfants avec le langage, leur interrogation sur le sens des mots qu'ils inventent.

Marie-Frédérique Hallin, *directrice du Centre d'art et de photographie de Lecture*

## LES ARTISTES

### LAURE LEDOUX

Laure Ledoux est née en 1986 à Niort. Elle est diplômée de l'École européenne supérieure de l'image de Poitiers et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle vit et travaille à Paris.



Le Centre d'art et de photographie a reçu Laure, photographe portraitiste pour une résidence de création et d'expérimentation de trois mois de décembre 2016 à février 2017. Nous avons accompagné l'artiste en lui procurant toutes les conditions nécessaires à la conception et à la production d'une nouvelle série de photographies à laquelle le public a été associé.

Laure Ledoux a choisi cet art si pratiqué et si difficile du portrait photographique souvent en buste ou mi-corps. Ce qui m'intéresse dit-elle avec la photographie, « c'est ce sentiment du toucher qui se satisfait finalement par l'œil, quand il y a fusion du sens de la vue et celui du toucher ». Il y a dans ses portraits photographiques, une dimension fortement picturale, une référence au tableau, à une certaine peinture classique mise en exergue par le traitement texturé et coloré des fonds, des arrières plans. Qu'ils s'agissent de portraits de boxeurs ou encore de jeunes adolescents, c'est un certain relâchement des sujets qu'elle recherche, ce lâché prise indispensable et fragile qui peut amener un visage à se livrer intimement.

Dans ces visages, elle va traquer un état d'instabilité quasi météorologique, vivant et fugace avec une attention particulière pour la peau et les vêtements, ultime appel à ressentir, à toucher. Surface, limite, profondeur, texture, la peau et ses sensualités, la peau dévêtue, la peau parfois recouverte de vêtements texturés, plissés raconte une histoire.

Site de l'artiste : [www.laureledoux.com](http://www.laureledoux.com)

## ŒUVRES EXPOSÉES AU CAPL



### Séries produites lors de sa résidence

Laure Ledoux a photographié des jeunes (entre 11 et 27 ans) de Lectoure, de ses environs ou seulement de passage qu'elle a rencontré dans la rue, dans le cadre de leurs activités sportives ou au CAPL directement. La plupart ne portent pas leurs propres vêtements mais des habits que l'artiste leur a demandé de mettre pour l'occasion. Aussi, pour cette série, Laure a continué ses expérimentations de techniques anciennes de tirages (collodion humide) et en a testé une nouvelle : la gomme bichromatée grâce à sa rencontre avec Patrick Horvais amateur passionné de techniques anciennes.



### Série « Kaamos » (2015)

Travaillant avec des sportifs à la suite de leur entraînement, elle évoque le dépassement de soi et la résistance des corps. Dans cette idée de lumière noire, d'obscurité, d'invisible, le kaamos est une période de l'année où le soleil ne se lève pratiquement pas.

## Série « Les yeux sombres » (2012)



« Avec la série Les yeux sombres je m'interroge sur la question du retrait. Il y a cette idée, dans mes portraits, de vouloir créer une présence. Présence qui dès que l'on croit la saisir, apparaît comme une méfiance, une crainte et un retrait. Je réalise mes portraits en intérieur, et tente de contraindre mes sujets, de les isoler dans des coins. Ils sont là, présents à nous et n'ont aucune échappatoire. »

## LES ARTISTES VALÉRIE MRÉJEN

Valérie Mréjen est née en 1969 à Paris. Elle fait ses études à l'École nationale supérieure d'art de Cergy-Pontoise dont elle est diplômée en 1994. Elle vit et travaille à Paris.



Valérie Mréjen s'intéresse dès ses débuts à différents moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Elle commence par éditer quelques livres d'artiste avant de tourner ses premières vidéos. Ses travaux ont fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment au Jeu de Paume en 2008. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages, des documentaires (Pork and Milk, 2004, Valvert, 2008) et un premier long métrage de fiction, En ville, co-réalisé avec Bertrand Schefer et sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2011. Elle a également publié plusieurs récits, Mon grand-père, 1999, L'Agrume, 2001, Eau sauvage, 2004, aux éditions Allia, et Forêt noire, 2012, aux éditions P.O.L. Ses vidéos sont souvent inspirées de souvenirs, d'événements quotidiens, de détails cruels et

burlesques de l'existence, de lieux communs, de malentendus... Elle y mélange souvent divers types de récits rapportés ou vécus qu'elle réécrit et réarrange, avant de les mettre en scène avec des comédiens ou des gens de son entourage. (...) Ces saynètes prennent pour points de départ des situations banales, menus incidents et anecdotes parfois cruelles ou étranges. Cadrages fixes, décors épurés, mises en scène minimales et plans séquences en constituent le dispositif récurrent. Cette économie de moyens contribue à détacher ces sketches d'un contexte socioculturel et à préserver le sens et la lisibilité du lieu commun. Les textes rigoureusement écrits, inspirés de formules toutes faites ou de mots «trouvés» chez d'autres, sont énoncés avec distance par des comédiens et pointent ainsi les dysfonctionnements de nos échanges quotidiens en trahissant des situations d'insatisfaction, de non-dit ou de gêne. La vacuité de ces discours, devenus un liant tout préparé et mal ajusté, véritables dialogues de sourds, confère à ces œuvres une dimension absurde et tragico-comique.»

Site de l'artiste : [www.valeriemrejen.com](http://www.valeriemrejen.com)

## ŒUVRES EXPOSÉES AU CAPL 10 courtes vidéos réalisées entre 2002 et 2013



### « Exercice de fascination au milieu de la foule »

Tourné place Shibouya (Tokyo-Japon). Double portraits : portrait de la ville (référence aux symphonies urbaines des années 30) et portrait des shibouya girls (japonaises au look particulier proche de celui des poupées).



### « Vraiment »

Vidéo sans parole dans laquelle un homme s'interroge avant un rendez-vous. Le spectateur prend connaissance de son message à mesure que l'homme enfle des T-shirts.





### « Portraits filmés »

L'artiste a demandé à des amis ou à des connaissances de raconter un souvenir : récent, ancien, marquant ou anodin, mais un souvenir qui ait eu un sens particulier.



### « Voilà c'est tout »

Esquisse du portrait d'une génération : lycéens interrogés sur leurs modèles, leurs peurs, leur perception de l'avenir...



### « La peau de l'ours »

Thème de l'apprentissage du langage, sur la façon dont chaque enfant peut entendre, comprendre, s'approprier ou déformer les mots et expressions.



### « Cadavres exquis »

#### « Princesses »

#### « Burlesque »

#### « Rendez-vous avec la peur »

#### « Sublimes créatures »

Récits d'enfants autour du cinéma, des héros et princesses, etc.

## PRÉPARER LA VISITE

### NOTIONS ABORDÉES

#### • XV<sup>ÈME</sup>, XVI<sup>ÈME</sup> ET XVII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE : PEINTURE DU NORD, PEINTURE ITALIENNE

**Laure Ledoux** : « [...] dans la peinture on est dans la matière et dans la touche avec son épaisseur. Contrairement à la photographie, où il n'y a que cette histoire de la rencontre entre le papier et le spectateur. J'ai aussi envie que mes photographies soient très « piquées », c'est-à-dire dans le détail, bien plus que ce que ne pourrait le faire la peinture et même le réel. Dans le réel, plus je m'approche d'une peau par exemple, moins je la vois. La photo, avec ses optiques, me permet ce que l'œil ne peut voir. [...] Je suis quand même beaucoup plus touchée par la peinture du Nord ou encore celle du Titien pour son intérêt pour la carnation et son traitement des matières, ou du Caravage pour sa lumière et sa violence. »



### Johannes Vermeer

(1632 - 1675)

« La Jeune Fille à la perle »  
Huile sur toile, vers 1665



### Gerard ter Borch

(1617 - 1681)

« Portrait d'une dame »  
Huile sur toile, deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup>



### Le Titien

(1488 - 1576)

« Femme à la fourrure »  
Huile sur toile, 1576



**Le Caravage**  
(1574 - 1610)  
« David et Goliath »  
Huile sur toile, 1606 - 1607

## • INFLUENCES EN PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE

**Laure Ledoux** : « [...] En photographie, j'aime beaucoup Désirée Dolron. J'avais plutôt abordé son travail par ses portraits dans des intérieurs de château et c'est ensuite que j'ai découvert la série « Exaltation » qui maintenant me parle beaucoup plus. Ce sont des photographies de moments de transes, prises dans différentes communautés. Il y a une autre photographe dont j'apprécie beaucoup le travail, c'est Vivian Sassen. Son travail est en balance entre la photographie de mode et quelque chose de plus personnel. Ses couleurs mais surtout la profondeur de ses noirs me provoque comme des coups de poignards et c'est ce que j'attends de la photographie. »



**Viviane Sassen**  
(1972 - )  
« Flamboya »



**Désirée Dolron**  
(1963 - )  
« Exaltation »

Les œuvres de **Valérie Mréjen** sont intimement liées à la littérature et au cinéma.

## • LITTÉRATURE

Pour la vidéo « exercice de fascination au milieu de la foule » par exemple, elle a pris pour point de départ et inspiration un classique de la littérature

japonaise : Notes de chevet de Sei Shōnagon. Sei Shōnagon est dame d'honneur de la princesse Sadako dans les premières années du XI<sup>ème</sup> siècle à la Cour impériale japonaise au moment de la plus grande splendeur de la civilisation de Heian. Elle note nuit après nuit ses émotions, ou plutôt ce qui dans la journée a été cause d'émotions : elle observe la nature, les membres de la cour impériale, et leurs serviteurs et en tire des impressions courtes, drôles ou mélancoliques. L'originalité est qu'elle les classe. On peut donc ainsi faire le lien entre une émotion, un sentiment et les images qui l'induisent. Ses notes sont universelles, elles nous touchent et nous parlent et pourtant, elles ont été écrites à des milliers de kilomètres et un millénaire de distance.



## extraits

### 18. Choses qui font battre le cœur

Des moineaux qui nourrissent leurs petits.  
Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée.  
S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.  
Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

### 19. Choses qui font naître un doux souvenir du passé

Les roses trémières desséchées.  
Les objets qui servirent à la fête des poupées.  
Un petit morceau d'étoffe violette ou couleur de vigne, qui vous rappelle la confection d'un costume, et que l'on découvre dans un livre où il est resté, pressé.  
Un jour de pluie, où l'on s'ennuie, on retrouve les lettres d'un homme jadis aimé.  
Un éventail chauve-souris de l'an passé.  
Une nuit où la lune est claire.

### 26. Choses élégantes

Dans un bol de métal neuf, on a mis du sirop de liane avec de la glace pilée.  
Un rosaire en cristal de roche.  
De la neige tombée sur les fleurs des glycines et des pruniers.  
...

## • CINÉMA

On peut évoquer également pour cette même vidéo la similitude avec les films documentaires de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle regroupés sous le nom de « Symphonie urbaine ». Les symphonies urbaines constituaient un genre important du cinéma documentaire d'avant-garde. Après New York 1911 du suédois Julius Jaenzon (1911), le deuxième film à proposer le portrait d'une ville est Manhatta du photographe Paul Strand et du peintre Charles

Sheelers (1921) d'après le poème éponyme de Walt Whitman qui se décline sur un panneau représentant l'île de Manhattan. Commenant le matin et s'achevant le soir, Manhatta ne comprend pas de personnage principal, si ce n'est la foule, dans un décor qui met en avant l'architecture et les moyens de transports. Réalisé en 1927 par Walter Ruttmann, « Berlin, symphonie d'une grande ville » est la plus connue des « Symphonies Urbaines ».



### • LE PORTRAIT SOUS TOUTES SES FORMES

Selon Etienne Souriau dans son Vocabulaire d'esthétique (Paris : P.U.F., 1990, pp.1161-1162) : « Au sens général, représentation d'une personne ; mais la définition du portrait comme concept esthétique appelle quelques précisions. »

**Dans les arts plastiques**, on n'emploie pas le terme de portrait pour la sculpture, et pourtant la chose y existe, mais on dit tête, buste ou statue ; portrait se dit pour une œuvre en deux dimensions, peinture ou dessin. Le portrait est donc déjà une interprétation et transcription, donc choix, pour rendre l'apparence extérieure d'une personne, quel que soit le degré de réalisme. Bien qu'uniquement visuel, le portrait peut rendre très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression de la physionomie, etc.

**En littérature**, le portrait est une description, il donne donc en ordre successif ce que la vue représente simultanément, et la réflexion littéraire a été très sensible dès les théories médiévales, à cette particularité et à l'importance de l'ordre adopté. Le portrait littéraire peut indiquer directement les aspects non visibles de la personne, par exemple donner ses caractéristiques psychologiques. Enfin, il ne faut pas négliger l'existence du portrait musical, qui ne peut rien montrer des traits ou du signalement du modèle, mais qui peut par des analogies dans l'agogique, le rythme, l'harmonie, évoquer l'allure de la personne, son genre de dynamisme d'action ou de pensée, l'accord ou le désaccord intérieur de son psychisme ; ce n'est ni une représentation ni une description mais une évocation.

### Un intérêt pour l'individuel

Le genre du portrait, dans quelque art que ce soit, témoigne d'un intérêt pour l'individuel ; ce n'est pas seulement l'être humain en général, ou tel type de toute une espèce, que rend le portraitiste ; c'est telle personne en tant qu'elle est elle-même (et ceci, même si au travers de l'individu transparait une idée de portée générale : le portrait ne s'y réduit pas). Ce caractère existe aussi bien dans le portrait œuvre autonome, que dans le portrait morceau d'une œuvre plus large ; si un romancier fait au passage le

portrait d'un de ses personnages, si dans une scène à plusieurs personnages la représentation de chacun par le peintre est un portrait, c'est bien l'individu en tant que tel qui y apparaît. Dans la numismatique, il est arrivé souvent que l'on prête une sorte de physionomie symbolique à valeur générique, et non pas ses traits propres, à tel personnage figurant sur une monnaie ; ce n'est donc pas alors un portrait.

Mais les idées de l'époque sur un idéal esthétique humain transparaissent souvent dans le portrait, surtout quand le modèle veut y paraître beau et que le peintre ou l'écrivain le flatte. On voit aussi certains types génériques d'époque chez les portraitistes mondains.

### L'autoportrait

Enfin il faut faire une place à part à l'autoportrait où l'artiste se représente lui-même. Il présente l'avantage pratique qu'on a toujours sous la main son modèle et qu'on ne dépend pas ainsi des autres ; il a l'inconvénient pratique qu'à se voir dans un miroir on a de soi une image inversée ; il a la difficulté psychique qu'on y est trop directement intéressé pour se voir facilement de manière impartiale. L'autoportrait, surtout quand il est fréquent chez un artiste, est un témoignage du genre d'intérêt qu'on se porte à soi-même. Mais qu'on fasse son propre portrait ou celui d'un autre, le portrait marque toujours qu'on attribue une importance à l'haecceité du moi, à l'identité personnelle.»

### Le portrait : miroir de l'âme ? :

Un portrait est une représentation – picturale, musicale, photographique, etc – d'une personne réelle ou imaginée. Dans l'histoire des arts visuels, le portrait a connu bien des évolutions. Si dans les premiers temps de notre ère artistique, le portrait a souvent pour mission la représentativité du sujet, il a aujourd'hui de multiples fonctions et sources d'inspiration. Quel qu'en soit l'objet, le portrait s'applique à révéler l'expression d'un visage, d'un sentiment, d'un ressenti à un moment T que l'image figera alors à jamais. Le sujet se dévoile à l'artiste, devant lui il est comme nu, révélant une partie intime de son âme et de son for intérieur. Mais le portrait est-il toujours révélateur de la personnalité de son sujet ? Rien n'est moins sûr. En effet, quoi de plus facile que de dissimuler sa véritable identité derrière un masque ? Le visage est la partie la plus accessible du corps humain mais paradoxalement la plus mystérieuse. Il peut simultanément faire apparaître l'âme du sujet comme brouiller les pistes sur ses véritables sentiments.

### • LA VILLE (À TRAVERS LE CINÉMA, LA PHOTOGRAPHIE, LA DANSE)

Lorsque le cinéma et la photographie contemporains racontent la ville, ils évoquent aussi les corps qui l'habitent et qui s'y croisent. Au travers de cette démonstration du corps, c'est toute la société urbaine qui s'exprime. Quel est ce corps qui aujourd'hui circule dans

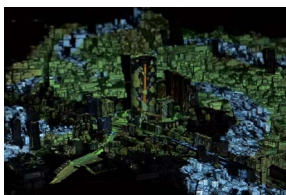
la ville, s'affiche sur ses murs, s'expose dans nos écrans de télévision, explore les nouvelles technologies de la communication ?

Pour appréhender ce corps contemporain et cerner ses nouvelles mises en forme, il est intéressant d'analyser comment la photographie et le cinéma, aujourd'hui, le figurent et le mettent en scène.

### **Pratiquer la ville : invitation à créer une musicalité de la ville de Tokyo !**

Pour fêter les 10 ans d'un complexe commercial de Tokyo, le groupe japonais Mori a réalisé la ville de Tokyo à l'échelle 1/1000 et créé une installation interactive en mapping 3D. Le Roppongi Hills Mori Tower, est un immense gratte-ciel de 54 étages pour 238 mètres de haut. C'est véritablement une ville dans la ville, puisque la célèbre tour abrite appartements, commerces, restaurants, cinémas, hôtel, musée ou encore studio de télévision. Sur la maquette s'applique donc un «mapping 3D ». Cette technologie multimédia permet, entre autres, de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes. En l'occurrence, elle éclaire la ville de Tokyo pour en transformer l'aspect.

Un site web donne l'occasion à chacun de prendre en main la projection, selon un principe simplissime: chaque touche du clavier est une note qui donne une apparence particulière à maquette : chacun peut créer alors sa propre symphonie !



<https://youtu.be/4iGNTegpLZI>  
<http://tokyocitysymphony.com>

#### **• LE LANGAGE**

Qu'il soit spontané (dans les vidéos d'enfants) ou travaillé (lorsque Valérie Mréjen filme les adultes), le langage est suscité par de nombreux moyens : un souvenir, le sens de mots ou d'une expression, l'énumération de lieux communs.

On retrouve aussi cette idée de langage dans les portraits de Laure Ledoux : ces photographies – qui sont muettes par définition – nous racontent pourtant quelque chose. On imagine aisément ces jeunes gens photographiés nous parler, nous dévoiler un bout de leur histoire. A nous de faire fonctionner notre imagination et notre sensibilité.

#### **• LE SOUVENIR**

Le souvenir est forcément associé à la mémoire (individuelle ou collective). Il est également indissociable de l'oubli. Ce thème peut être abordé avec n'importe quelle tranche d'âge dans de nombreuses disciplines. On peut imaginer un projet intergénérationnel où les élèves iraient interroger

les aînés de leur ville ou village afin de recueillir et retranscrire leurs souvenirs...

## **VISITES ET ATELIERS**

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible.

### **LES VISITES COMMENTÉES**

Les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du Centre d'art et de photographie. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.



### **LES ATELIERS**

Construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.

Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

#### **• Super moi !**

Après avoir visité l'exposition, les élèves sont invités à créer leur propre héro (ine) avec différentes techniques selon leur âge (modelage-dessin-découpage/collage)

#### **• Marabout visuel**

En complément de la visite cet atelier propose de créer une histoire à travers plusieurs photographies ayant un lien entre elles.

#### **• Écriture et photographie**

En partant des portraits photographiques de Laure Ledoux, les élèves sont invités à imaginer une histoire sur chaque individu.

#### **• Murmure de la ville**

En route pour une ballade dans les rues de Lecture à la recherche de mots qui une fois photographiés et assemblés délivreront des messages.



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Dates

Du 18 mars au 21 mai 2017

### Vernissage

Le samedi 18 mars 2017 à 11h

### Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche, de 14h à 18h

Entrée libre

### Visites commentées et ateliers

#### Scolaires

Du lundi au vendredi du 20 mars au 19 mai.

#### Visite spéciale enseignants

Le mercredi 22 mars à 16h30.

Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées en fonction du projet.

Les ateliers comme les visites sont gratuits pour tous.

### Contact

Amandine Ginestet

Chargée de la médiation culturelle et des publics

[mediation@centre-photo-lectoure.fr](mailto:mediation@centre-photo-lectoure.fr)

05 62 68 83 72

